

CourseAuLarge

# CourseAuLarge

La Voile 100% Course

## ROUTE DU RHUM

Ultimes : la grande explication !  
Sur la piste de Geronimo

### VOLVO OCEAN RACE

Ces Frenchies en partance

### AMERICA'S CUP

Le plan de bataille de Team France  
Tous foils dingues !

+ de  
CourseAuLarge  
sur votre  
tablette

# LES HISTOIRES D'AMOUR DE L'A CAPELLA



Depuis 1978 et la victoire de Mike Birch sur Olympus Photo, ce petit trimaran jaune est un mythe. Pour Course Au Large c'est Dino Di Meo, journaliste à Libération bien connu des pontons, qui a exploré la saga des A Capella. Côté humain. Avec ceux qui perpétuent l'aventure sur cette dixième édition de la Route du Rhum.



La Route du Rhum attire toujours autant de personnalités singulières. Elles ont parfois les mains dans le cambouis et les pieds dans la vase, mais toutes ont la tête dans les étoiles. Tels des conservateurs de rêves éveillés qui feraient encore tourner leur vieux train électrique, enfermés dans leur chambre. Ils sont trois marins obstinés à s'être inscrits sur cette édition 2014 aux manettes de bateaux "vintage", témoins d'une époque où la course en était encore au stade de l'aventure d'une ruée vers l'ouest. Trois marins qui ont eu la même vision, celle de vouloir se mesurer sur un "A Capella", ce trimaran mythique de 12 mètres né du savoir faire américain de la fin des années soixante dix. Un skipper, Mike Birch, premier vainqueur du Rhum en 1978 sur "Olympus Photo", aura à lui seul réussi à propager son virus à Charlie Capelle, Jean-Paul Froc et Loïck Peyron... même si ce dernier a trouvé depuis une pige de luxe pour remplacer au pied levé Armel Le Cléac'h aux commandes du maxi trimaran Banque Populaire VII. Voici donc l'histoire de trois hommes et d'un bateau incroyablement construit par Walter Greene à cinq exemplaires seulement entre 1978 et 1982. Aujourd'hui, il en reste quatre. Le premier, "Olympus Photo", a disparu corps - mais pas âme - après le Rhum 78. Ensuite, il y a eu "Friends & Lovers" de Phil Stegall devenu depuis "Bilfot" de Jean-Paul Froc; puis "Acapella" de Spencer Mertz aujourd'hui propriété de Charlie Capelle; "Friends" de Walter Greene, devenu le "Happy" de Loïck Peyron et enfin, "Humdinger", le dernier né, qui se trouve toujours en Baie de San Francisco. Tous ont été restaurés et bichonnés comme on retape une vieille Austin. Loïck Peyron, 54 ans, tout juste arrivé de sa qualification sur "Happy" a déjà les pieds sur le trimaran bleu géant, mais son



Charlie Capelle et Acapella. Un histoire d'amour bien nommée dès le départ.

esprit frémit encore de la folle aventure dans laquelle il s'était lancé. "Je voulais revivre mes premières sensations sur l'eau, confie le skipper baulois. En 1979, j'avais 19 ans. C'était la démerde, une aventure de môme". C'est en naviguant sur l'AC45 Artemis dans la Baie de San Francisco qu'il aperçoit un petit trimaran qui ressemble à "Olympus". "C'était "Humdinger", le dernier de la série de cinq construite par Walter Greene", précise-t-il. L'idée fait son chemin. Puis en novembre, Peyron tombe sur une annonce : un petit canot bleu marine, plan Walter Greene, est à vendre en Angleterre. Loïck saute dans un ferry pour Plymouth. "Il clapotait dans une petite rivière, en bon état mais abominablement transformé", raconte Peyron. "Les propriétaires successifs avaient coupé l'étrave, rajouté des winchs. Bref, le plan de pont était encombré de partout". Peyron le met à l'eau et se lance dans une traversée un peu hasardeuse. "A l'arrivée, le canot avait pris l'eau !" Peyron met à contribution Multiplast, les fournisseurs, les copains. Tout le monde joue le jeu, lui file un coup de main. L'engouement est immédiat. "C'est le type de bateau à qui tu pardonnes tous les défauts. Si un architecte

pondait un bateau comme ça aujourd'hui, tu lui mettrais ta main dans la gueule", affirme Loïck Peyron. "Je voulais rendre hommage à ces pionniers qui ont su dessiner des choses élégantes, intelligentes. C'est aussi un hommage à Mike. Je me considère un peu comme le fils spirituel de Mike Birch. J'ai eu la chance de naviguer avec lui". Aujourd'hui, sans même prendre le départ sur "Happy", Peyron gagne déjà sur les deux tableaux. "En fait, le message était : on n'est pas obligé d'avoir le plus gros bateau du monde pour traverser et être heureux". C'est pourtant sur un bateau démesuré qu'il fera sa septième Route du Rhum. Le petit "Happy", lui, restera à quai.

**"Le plus beau bateau du monde" refuse de mourir**

Charlie Capelle, lui, vit depuis 40 ans une histoire d'amour incroyable avec "le plus beau bateau du monde". Charlie, 59 ans, c'est l'encyclopédiste des "A Capella", un orfèvre qui les a vu naître des mains mêmes de Walter Greene. Vosgien, ancien prothésiste dentaire, Charlie découvre la voile pendant son service militaire en Polynésie. Il

dévore les revues spécialisées. Christian Février, autre encyclopédiste de la voile, le met en contact avec ces Américains illuminés. Le voilà à bord de "Friends & Lovers", donnant un coup de main à Phil Stegall pour sa Transat anglaise. En guise de remerciements, il se retrouve avec un billet d'avion pour les Etats-Unis en poche. Charlie Capelle atterrit chez Walter Greene où il se formera, dans l'oeuf, à la fine construction de ces trimarans révolutionnaires. Il est alors loin de se douter que ces "A Capella" vont lui coller à la peau toute sa vie. "Acapella" (à la différence de la série, le nom de baptême de son bateau s'écrit en un seul mot), celui sur lequel il navigue, naît pour un Américain, Spencer Mertz. "Spencer n'avait plus de fric", dit-il. "Walter m'autorise à terminer le bateau". En compagnie de Philippe Poupon, lui aussi toqué pour ces nouveaux engins, il ramène le bateau à la Trinité-sur-mer. Au fil des saisons, Capelle



## ROUTE DU RHUM



Jean-Paul Froc sur Bilfot, un trimaran qu'il a fait classer bateau d'intérêt patrimonial.

devenit marin presque malgré lui, navigue sur tous genres de bateaux et gagne des courses. Il ouvre son propre chantier à Saint Philibert en 1985. Puis son "A Capella" recroise sa route. Loué par Yves Le Cornec en 82 pour faire le Rhum, le bateau revient en cargo mais lors d'une sortie en mer au large de Brest, il heurte une épave. "Il fallait le reconstruire totalement. Avec un ami brestois qui le rachète pour moi, on colmate les trous et on le ramène à la Trinité". Première reconstruction. Charlie Capelle s'inscrit pour le Rhum 1998 sous le nom de "Chaussettes Olympia". Super course. A l'arrivée, il confie le bateau à des amis qui doivent le ramener en Europe au printemps. Sur une route très Nord, ils croisent une tempête dantesque et chavirent. Trois jours pour être secourus au large du Canada. Le bateau disparaît. "J'en avait fait mon deuil. J'avais du boulot à revendre". Mais quatorze mois plus tard, le trimaran est repéré au large des côtes de Galice.

"Après six mois de tractations avec les autorités espagnoles, je finis par racheter l'épave. C'est la deuxième fois !" Il rebouche les trous, installe un gréement de fortune et prend la mer... mais démâte au Cap Finisterre. "Je me suis dit : j'en ai marre de ce bateau. Dès qu'il a une merde il me revient !". Jean Luc Van den Heede se trouve dans les parages. VDH le remorque à la voile avec son monocoque Adrien, jusqu'à la Trinité. Deuxième reconstruction. En 2006, Acapella est flambant neuf. Capelle a même trouvé un partenaire pour faire le Rhum. "Départ au taquet... et je me retrouve sur le toit au large du Cap Finisterre. C'est mon seul et unique chavirage. Je le digère mal. Je suis récupéré par un concurrent qui me débarque aux Açores. Cette fois, j'avais pris le soin de laisser une balise Argos à bord. On le retrouve, on redresse le bateau et on le remorque. Il est beaucoup moins esquiné. On a même récupéré le mât en carbone qui vaut une fortune !"

Retour au chantier. Troisième reconstruction !

"Un trimaran qui a influencé tous les architectes"

Aujourd'hui, Charlie a toujours les yeux qui pétillent pour sa quatrième Route du Rhum.

Pour lui, cette course et ce bateau sont indissociables. "C'est un trimaran qui a influencé tous les architectes. Il a 35 ans et il est comme neuf". Mike Birch, parrain inévitable, le baptise à chaque départ. Et "Acapella" revient dorénavant en cargo, c'est plus sûr. "C'est un bateau infernal", dit Charlie, "il est taquin. Et quand 'Pépère' commence à s'énerver, il faut le calmer. Mais il n'est pas très physique. Il correspond à mes épaules et à mon âge. Il refuse juste de mourir et à chaque fois, il revient vers moi. En fait, je l'ai bien dressé."

Jean-Paul Froc tient un discours du même tonneau. La victoire de Mike Birch sur sa "libellule"

a scotché le skipper de Cancale. Ensuite, l'intérêt a grandi avec l'âge. Deux trimarans "A Capella" avaient terminé la course en 1998. Charlie Capelle avait fini 20e sur "Chaussettes Olympia", juste devant "Friends and Lovers", alors skippé par Pierre Antoine. Lors du convoi retour, le bateau de Pierre Antoine est abandonné, démâté au large des Açores. L'épave n'échappe pas à Jean-Paul Froc qui finit par s'en emparer. "De 2003 à 2007, il est resté au chantier de Charlie Capelle. On le retapait à la petite semaine", raconte Jean-Paul Froc. "Charlie faisait le gros oeuvre et nous les petites mains. C'était du travail de l'art. Charlie m'a repassé son virus !" Le propriétaire de "Bilfot", du nom de la pointe où il se trouve au mouillage, fait tout refaire à l'identique. En 2003, son trimaran jaune est classé bateau d'intérêt patrimonial. "Il est dans sa version d'origine", précise Jean-Paul. "On a simplement adapté toutes les techniques modernes sur une structure d'origine". La "bestiole" reste toutefois délicate à naviguer, avec des flotteurs qui ont tendance à enfouir. "Les A Capella n'ont pas assez de volume", analyse Patrick Morvan qui, à 70 ans, repart sur le Rhum à bord de "Felicidad". Mais pour l'ex-skipper d'un autre multicoque de légende - Jet Services - ce troisième trimaran jaune invité de la classe Rhum n'a que peu en commun avec les deux bateaux "vintage" qui s'aligneront à Saint Malo. "Rien à voir. A part la couleur, ce n'est qu'une vague ressemblance. Le mien est un plan Cabon totalement dérivé des bateaux modernes et construit dix ans après ceux de Walter Greene." Patrick n'a pas perdu le virus de la vitesse et pourrait bien rivaliser avec les 50 pieds de cette Classe Rhum aussi hétéroclite qu'attachante. Mais c'est une autre histoire.

Loïck Peyron laissera finalement Happy à quai...

